

# ET SILE DÉBUT DU CRÉPUSCULE ÉTAIT FAIT DE MILLE DRAPEAUX ET BANNIÈRES ?

Au commencement était l'effigie en quelque sorte. Au commencement un réel habité de figures magnifiées. Quel en serait les villes, les paysages et les peuples ?

Les plans de la ville s'étendent selon un programme préétabli. Au centre, une multitude d'architectures aux ornements anachroniques ; plus loin, des barres d'immeubles accrochées au plus près du sol ; au delà un horizon uniforme. Construite volontairement sur la base d'un système mécanique défectueux, la ville se fractionne après chaque nouvelle construction : le réseau pneumatique opère jour et nuit pour extraire tout élément de circulation des blocs d'édifices. Bannis, déportés et mis à l'écart dans des parkings à reliquaires, ils brillent d'obsolescence dans leur alvéole numérotée. Référencés, ils sont par la suite rangés par type : escalators, rampes, tuyaux, câbles, pont et passerelles, ascenseurs, gouttières, trottoirs, conduits... Privées de toute liaison les surfaces deviennent autonomes, les axes sont désertés et semblent détachés les uns des autres. Où mènent-ils si ce n'est à de vastes enfoncements inhospitaliers ? Les agoras sont pourtant bien là pour accueillir la foule, mais c'est de la présence résignée de celle-ci qu'elles se sont construites. Désormais zones réfractaires, elles repoussent le peuple aux extrémités de la ville. Là-bas tout y est provisoire : on attend qu'un ixième mémorial nous repousse vers les tunnels frontaliers. Au sortir de chacun d'eux, et sans le moindre signe annonciateur, un paysage de forêts et de plaines délavées marque la limite abrupte de la ville. A première vue tout est conforme à la description fournie par les guides touristiques, mais bientôt la campagne apparaît en une succession d'éléments écrasés. Tissées de parcelles compactes, les plaines ne sont plus qu'une répétition de motifs tracés à même le sol d'une campagne-écran. Certaines parties semblent avoir disparu, ce qui fut autrefois des carrières apparaissent maintenant comme un négatif de la ville. Plaines, ciel, et forêts sont confondus, faisant du paysage un kaléidoscope de teintes de gris. L'aplatissement élimine toute circulation, laissant les vastes étendues vides d'humains. Regroupé en damier, le peuple n'est qu'une surface de plus. Il tient un rôle de figurant, déambulant dans un circuit fermé où chaque monument tend à donner une directions aux pas. L'humain n'est plus qu'un pointillé dans la géométrie de la ville, étranulé jusqu'à étouffement.

## AVEC

Nelson Chouissa  
Simon Hervé  
Rémi Mort

Charles Coturel  
Eloi Jacquelin  
Alexandre Sauger

Gabrielle Decazes  
Carine Manjoo  
Simon Thiou

COMMISSARIAT D'EXPOSITION  
Nelson Chouissa  
Eloi Jacquelin

TEXTE D'INTRODUCTION  
Nelson Chouissa  
Eloi Jacquelin

COORDINATION  
Eloi Jacquelin

LOGISTIQUE  
Simon Hervé

IDENTITÉ VISUELLE  
Nelson Chouissa

COMMUNICATION  
Alexandre Sauger

Une exposition du collectif Point Noir invitée par le collectif Init

Collectif Point Noir  
Recherche & création antipersonnel

www.point-noir.org

CONTACT@POINT-NOIR.ORG

POINT  
NOIR

## SANS TITRE

Simon Thiou  
Colle à carrelage, dépôt de carbone, 2016

*Sans titre* est un dessin qui explore la notion de territoire à travers ses outils de représentation.

Quatre formats hexagonaux assemblés au mur en une composition symétrique nous présente un relief organique ou minéral. Ce paysage fait d'aspérités ne contient pas d'échelle ni d'orientation spatiale. Ainsi la tonalité grise de l'ensemble de l'image tend à nous projeter dans une représentation produite au microscope électronique ; alors que l'assemblage modulaire hexagonal rejoue la structure d'un miroir dilué des nouveaux télescopes géants.

B4

## ENCLAVE

Eloi Jacquelin  
Eau, toile, médium, 2016

*Enclave* donne lieu à une image patchée, un reflet censuré. Son origine est un sentiment obscur accompagné d'un cortège en deuil : l'île des morts dans sa version minimale.

BQ

## «AMERICAN BRIDGE»

Charles Coturel  
Quatre dessins au crayon aquarellable, 2016

## TOBLERONE

Charles Coturel  
Dessin au crayon aquarellable, 2016

Au début des années 1950, Walt Disney pose le pied en Suisse au cours d'un voyage en Europe, il y est subjugué par la montagne du Cervin. Celle-ci a une majesté extraordinaire qui ne laisse personne insensible. Une idée germe alors dans sa tête : «Pourquoi ne pas construire ma propre montagne ?»

La construction commence en 1954 et se termine en 1956 à Disney World en Californie. La première montagne érigée par l'homme sort de terre. Celle-ci devient architecture et se transforme en espace dédié au divertissement : une chenille géante vient transpercer cette architecture d'acier et de béton à grande vitesse, et l'empile de hurlements stridents. L'appropriation de ce symbole de puissance finit d'achever le romantisme qui animait les premiers explorateurs des cimes du monde, et la nature se transforme en un paysage terne et mégalomane.

CQ

C1

## PAYSAGE HYBRIDE

Carine Manjoo  
Huile sur toile, 2016

Cette peinture représente une sorte de paysage sensoriel produit par le souvenir.

Les temps et les lieux s'unissent pour créer une autre dimension intérieure.

C2

## CONCRÉTION/APPARITION/CONSTRUCTION

Simon Hervé  
Lépidocrocite, géothite, chalcopryrite, feuille d'or, cristal de Bismuth, brique, paprika, piment, résine, sapin, acrylique, huile moteur, ardoise argileuse, eau, tiges de carbones. 2016

« Ils exaltent l'idée et le vouloir d'une espèce encore ivre de s'être dressée. [...] La première entreprise fut alors de mettre debout [...] d'éternelles bornes silencieuses, sans symboles ni devises [...]. Et ils admirent que des stèles difformes inaugurent l'histoire entière de leur espèce. » Roger Caillois, *La lecture des pierres*, 1970

« Ils annexèrent la matière comme produit de leurs races industrielles, et se retrouvèrent piégés par leurs propres monolithes. » Tanguy Louernnoezh, *Carnets*, début 16ème siècle, non publié.

## I COMME ICARE

Rémi Mort  
Mortier d'abeille, 2016

«Le chantier s'est donc arrêté, devenant la honte du régime quand il devait en être la fierté. Pendant 16 ans, la carcasse du bâtiment s'est élevée à l'état de squelette au cœur de la capitale avec ses murs sans fenêtre, ses chambres sans mobilier et, cerise sur le gâteau, symbole flagrant de la débâcle, une grue rouillée à son sommet. Les autorités en ont eu tellement honte qu'elles l'ont effacé sur les cartes et les photos officielles, comme elles rayent les amis tombés en disgrâce.»

\* blog «Le temps» sur le Ryugyong hotel

## STRATES (RECONSTITUTION)

Gabrielle Decazes  
Dessin sur papier calque, verre, bois, leds, 2016  
Production Mode d'Emploi, résidence à l'Octroi, Tours, 2016

*Strates (reconstitution)* présente une superposition de dessins de différents fossiles, l'ensemble reconstruisant une forme de paysage. Cette pièce renvoie aux dispositifs de monstration des musées d'histoire naturelle et aux mises en scène des reconstitutions qui y sont exposées. Les objets représentés sont ici choisis pour leur forme et assemblés en dehors d'un dessein scientifique, interrogeant à la fois leur potentiel esthétique, imaginaire, et les systèmes de représentation qui nous sont proposés.

## MORPHOGONIE

Alexandre Sauger  
Béton cellulaire, paraffine, pigment noir, 2016

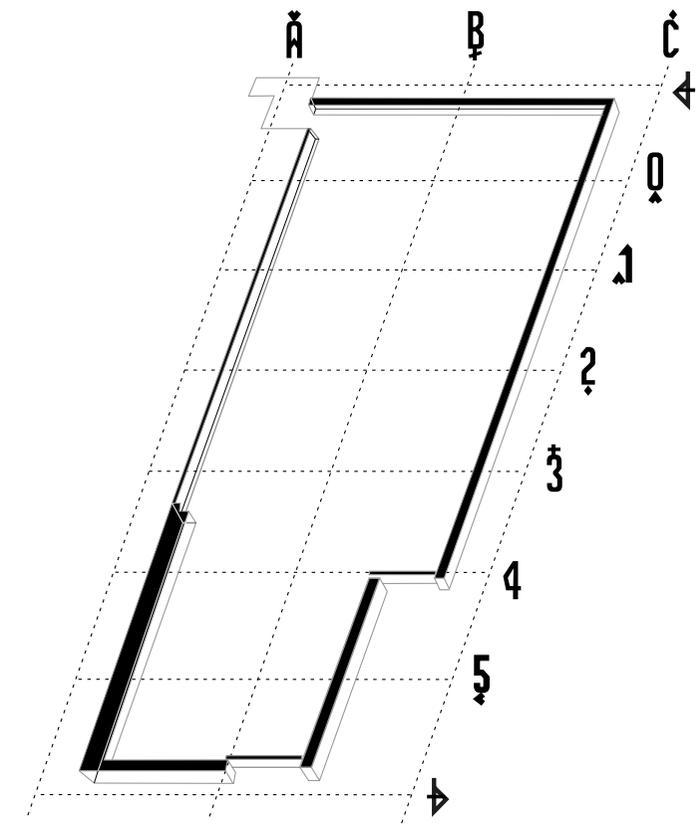
*Morphogonie* s'organise en un ensemble de trois éléments présentés comme un dépôt lapidaire archéologique. Il y évoque l'émergence de la forme comme processus né de la rencontre entre un élément figé envahit par un corps étranger. La fictionnalisation opère ici comme élément d'interrogation du réel : on identifie un matériau brut et fonctionnel qui semble rongé et envahit par une matière évocatrice mais plus difficilement identifiable. L'ensemble ainsi créé renvoie à la charge chimérique qui émerge du banal lorsque celui-ci se retrouve bousculé, déplacé, modifié.

Ñ2

B3

C3

B4



## STASE

Eloi Jacquelin  
Projection, lithographie, 2016

Situé entre l'impression noble et le rebu du numérique, *Stase* maintient dans un circuit fermé une figure de l'errance, une ombre du même acabit que la neige d'un téléviseur.

## CLOCHERS

Nelson Chouïssa  
Photo numérique, 2015

Les gravas s'amoncellent, ils forment l'écume du construit. Tandant vers le ciel ils appellent au rassemblement - les perspectives du paysages se révèlent avec le bombardement de la chaussée - toute explosion deviendra un clocher charbonneux.

## RELIQUAIRES

Nelson Chouïssa & Eloi Jacquelin  
Projection, lithographie, 2016

Conçu comme un système de géométrie meurtrière, *Reliquaires* est une pièce permettant de générer les reliques d'un régime totalitaire disparu.

Ñ5

B5